

EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok

EX ORIENTE AMICITIA
Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok

L'Europe en réseaux
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Édité par / Herausgegeben von
Frédéric Barbier, Marie-Elizabeth Ducreux, Matthias Middell,
István Monok, Éva Ringh, Martin Svatoš

Volume VII

École pratique des hautes études, Paris
École des hautes études en sciences sociales, Paris
Centre des hautes études, Leipzig,
Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest
Bibliothèque et centre d'information de l'Académie hongroise des
sciences, Budapest

EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok



Magyar Tudományos Akadémia Könyvtár és Információs Központ
Budapest
2017

Mise en page

Ildikó Detre

Développement complexe des capacités et des services de recherche à
l'Université Károly Eszterházy EFOP-3.6.1-16-2016-00001



ISBN 978-963-7451-31-7

DOI 10.14755/BARBIER.2017

Table des matières

István Monok

Frédéric Barbier, un historien du livre qui sait où se
trouve l'Europe centrale9

Sándor Csernus

Naissance d'un adage flexible et aujourd'hui de retour :
« La Hongrie, rempart de la Chrétienté »17

Attila Verók

Der Bibliotheksbestandskatalog als historische Quelle für
die Ideengeschichte? Realität, Schwierigkeiten,
Perspektiven an einem Beispiel aus Siebenbürgen43

Ágnes Dukkon

Le cheminement dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles
du « Calendrier historial », un type de publication
populaire63

Ildikó Sz. Kristóf

Anthropologie dans le calendrier : la représentation des
curiosités de la nature et des peuples exotiques dans les
calendriers de Nagyszombat (Trnava), 1676-177387

István Monok

L'aristocratie de Hongrie et de Transylvanie aux XVII^e et
XVIII^e siècles et « le livre pour tous »115

Martin Svatoš

La Bibliotheca Bohemica et la Nova collectio scriptorum rerum Bohemicarum de Magnoald Ziegelbauer OSB. Un regard extérieur sur l'histoire et l'historiographie du royaume de Bohême127

Marie-Elizabeth Ducreux

Qu'est-ce qu'un propre des saints dans les « pays de l'empereur » après le Concile de Trente ? Une comparaison des livres d'offices liturgiques imprimés aux XVII^e et XVIII^e siècles157

Claire Madl

Langue et édition scolaire en Bohême au temps de la réforme de Marie-Thérèse. Retour sur une grande question et de petits livres235

Olga Granasztói

« Éloge du roi de Prusse » les connotations politiques d'un succès de librairie. La Hongrie et la Prusse entre 1787-1790267

Olga Penke

La traduction hongroise de *La Nouvelle Héloïse*. Un transfert culturel manqué289

Doina Hendre Bíró

Le contexte politique et les conditions d'achat de l'ancienne imprimerie des jésuites par Ignace Batthyány, évêque de Transylvanie309

Andrea Seidler

Aufbruchstimmung: Die Gründung des preßburgischen
Ungrischen Magazins (1781–1787). Versuch einer
 Dokumentation327

Norbert Bachleitner

Die österreichische Zensur 1751–1848373

Eva Mârza – Iacob Mârza

Le catalogue de la Bibliothèque des théologiens roumains
 de Budapest 1890-1891405

Anthropologie dans le calendrier : la représentation des curiosités de la nature et des peuples exotiques dans les calendriers de Nagyszombat (Tyrnavia), 1676–1773

Ildikó Sz. Kristóf

La collection de calendriers de la Bibliothèque de l'Université Loránd Eötvös de Budapest représente une source à la fois incontournable et ambiguë pour l'étude des « livres populaires ». L'Université Loránd Eötvös est l'institution qui a succédé à l'ancienne académie des jésuites, fondée par l'Évêque Péter Pázmány en 1635, à Nagyszombat (Trnava, aujourd'hui en Slovaquie), au nord-ouest du Royaume de Hongrie¹. Les plus anciens calendriers que l'on y trouve étaient donc rédigés par des érudits jésuites de cette académie et publiés par l'imprimerie de cette même institution, depuis sa fondation et jusqu'à l'abolition de l'ordre des jésuites en 1773. Après cette date, l'impression de calendriers ne cessa certes pas, mais son étude constitue une piste de recherche différente, inscrite dans la problématique plus large de la sécularisation de l'enseignement supérieur en Hongrie.

Les calendriers sur lesquels je travaille, sont aujourd'hui conservés dans les fonds de livres anciens de la Bibliothèque de l'Université. Je suis historienne et anthropologue et l'interprétation que je donnerai de

¹ KNAPP Éva–SZÖGI László, *Az Eötvös Loránd Tudományegyetem Egyetemi Könyvtára – University Library of Eötvös Loránd University*, Budapest, ELTE Egyetemi Könyvtára, 2012.

ces imprimés dans cet article est donc ancrée plutôt dans l'histoire culturelle et sociale qu'exclusivement dans l'histoire du livre.

Le premier calendrier conservé dans cette collection date de 1676 (*Calendarium* 1676)² et, à partir de cette date, nous disposons d'un calendrier pour chaque année, jusqu'en 1773, avec seulement quelques lacunes. C'est donc une série complète de ces cahiers intitulés, toujours en latin, *Calendarium Tyrnaviense* qui nous est parvenue et sur laquelle je fonde mon analyse.

Je me propose d'appliquer une double perspective de recherche pour examiner cette série de calendriers. Nous pouvons d'une part adopter une perspective macroscopique et nous appuyer sur la méthodologie *sérielle* proposée jadis par Jacques Le Goff³. Nous pouvons, d'autre part, adopter une perspective microscopique et nous concentrer sur le *particulier*, sur les exemplaires individuels de l'imprimé, leurs détails et leurs contextes discursifs. La première échelle, l'étude sérielle de ces calendriers, impliquera le concept de la *longue durée* de Fernand Braudel⁴, et permettra de voir les caractéristiques les plus significatives de ce genre au sein de l'histoire locale (celle de l'université jésuite qui le publia, par exemple) et dans certaines périodes significatives. Elle

² Voir la liste des sources à la fin de cet article.

³ Jacques LE GOFF, « *Les mentalités. Une histoire ambiguë* » In : *Faire de l'histoire III. Nouveaux objets* édité par Jacques LE GOFF, Pierre NORA, Paris, Gallimard, 1974 (*Folio histoire*), 106–129.

⁴ Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949 ; Fernand BRAUDEL, « *Histoire et sciences sociales: la longue durée* » *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 13^e année, N^o. 4, 1958, 725–753 ; Michel VOVELLE, « *L'histoire et la longue durée* » In : *La Nouvelle histoire*, éd. par Jacques LE GOFF, Paris, Editions Complexe, 1988. 77–108.

permettra aussi de saisir une évolution. La seconde perspective s'appuie sur une microsociologie de la lecture, sur les études les plus récentes de la construction et de la densité du sens et des significations diverses des exemplaires individuels de l'imprimé, telles que les réalise par exemple Roger Chartier dans ses ouvrages récents. Ce dernier mode d'analyse se concentre sur les « messages » divers et particuliers inclus dans les formes et les textes de l'imprimé selon les lecteurs visés⁵.

Cette recherche étant en cours, je ne livre ici que certains aspects de l'une et de l'autre des échelles, selon l'état d'avancement de mes travaux. Commençons par la première échelle.

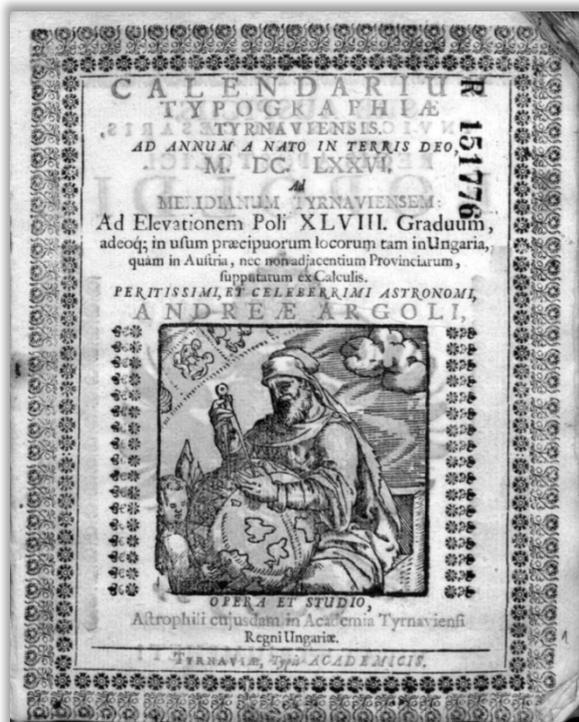
Les calendriers de l'académie de Nagyszombat : macro-perspective

Si l'on adhère strictement à la définition ancienne que livraient Robert Mandrou ou Geneviève Bollème de la littérature populaire en France – les livres écrits « pour le peuple et par le peuple », dont faisaient pour eux partie la *Bibliothèque bleue* de Troyes⁶, les calendriers de notre

⁵ Roger CHARTIER, « *Stratégies éditoriales et lectures populaires* » In : Roger CHARTIER, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, 87–124 ; Roger CHARTIER, « *Lectures 'populaires'* » In : *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIV^e–XVIII^e siècle)* éd. par Roger CHARTIER, Paris, Albin Michel, 1996. 205–227 ; Guglielmo CAVALLO – Roger CHARTIER (éd.) *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 1997.

⁶ Robert MANDROU, *De la culture populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles. La Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Stock, 1964 ; Geneviève BOLLEME, *Les Almanachs populaires aux XVII^e et XVIII^e siècles. Essai d'histoire sociale*, Paris, Mouton, 1969. ; Geneviève BOLLEME, *La Bibliothèque bleue. La littérature populaire en France du XVI^e au XIX^e siècle*, Paris, Julliard, 1971. Pour une critique raisonnable de cette hypothèse, voir les ouvrages de Roger Chartier

académie de Nagyszombat posent des problèmes. Au lieu d'être écrits en langue vernaculaire, ces calendriers sont toujours publiés en latin.



Calendarium 1676. Page de titre⁷

Au lieu de minces cahiers, il s'agit d'imprimés assez épais (des octavos de 30 à 80 pages). Ils ont été publiés par – et, comme on verra

cités dans la note précédente, et Roger CHARTIER, « *Les livres bleus* » In : Roger CHARTIER, *Lectures et lecteurs ... op. cit.*, 1987, 247–270.

⁷ Voir la liste des sources à la fin de cette article

plus tard, *pour* – une académie jésuite au sein d'une cité multiculturelle. Leurs lecteurs étaient probablement assez diverses, plus ou moins *lettrés*. De façon plus significative, ils contiennent non seulement les indications astrologiques, les fêtes religieuses et les conseils relevant de l'*ars vivendi* (l'art de bien vivre et de conserver la santé) que l'on trouve de même dans les prognostiques populaires à cette époque⁸, mais aussi des textes denses et scientifiques qui nécessitent une réflexion plus poussée.

Une des particularités durables des calendriers de l'académie de Nagyszombat est qu'ils mettent en œuvre un projet clair et précis de *popularisation des sciences naturelles*. Dès le premier exemplaire (1676), on trouve de longues thèses, ou « dissertations », qui traitent d'une manière *érudite* des différentes branches des sciences naturelles. Ces textes font une douzaine de pages en moyenne (de 8 à 20), sont toujours écrits en latin et imprimés dans une forme plutôt cohérente, en continu, rarement interrompue par des sous-titres. Ils sont régulièrement insérés au milieu ou vers la fin de nos calendriers.

Chaque année, ce sont des thèmes différents des sciences naturelles qui sont donnés à lire. Je me permets d'énumérer une série de ces titres. Choissant un texte, l'auteur renvoie souvent au précédent, révélant ainsi son intention tout à fait consciente et volontaire de publier et d'instruire.

On rencontre tout d'abord de la *cosmographie*. Le calendrier pour l'année 1678 donne à lire une *Dissertatio physico-mathematica*

⁸ Francesco MAIELLO, *Histoire du calendrier. De la liturgie à l'agenda*, Paris, Éditions du Seuil, 1996 ; Lodovica BRAIDA, « *Les almanachs italiens. Évolution et stéréotypes d'un genre (XVI^e–XVII^e siècles)* » In : *Colportage et lecture populaire. Imprimés de large circulation en Europe XVI^e–XIX^e siècles*, par Roger CHARTIER, Hans-Jürgen LÜSEBRINK, Paris, IMEC Éditions-Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1996. 183–207.

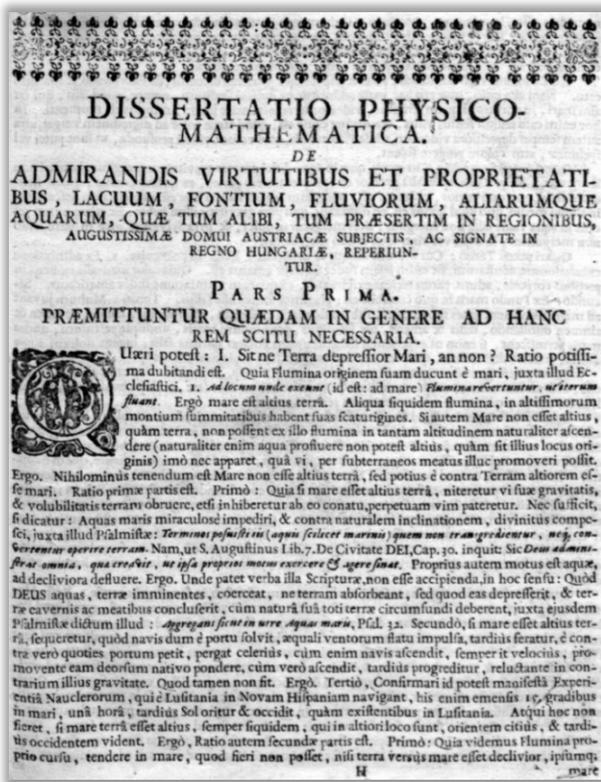
cosmographica, seu De mundi systemate. (Dissertation physico-mathématique et cosmographique, ou Du système du monde).



Calendarium 1678.

Celui pour l'année 1686 contient une *Dissertatio physica. De Elementis.* (Dissertation physique. Des éléments) (Calendarium 1686).

On y trouve de la *géographie* aussi. Le calendrier pour l'année 1676 donne à lire une *Dissertatio physico-mathematica. De admirandis virtutibus et proprietatibus lacuum, fontium, fluviorum, etc.* (Dissertation physico-mathématique. Des admirables qualités et caractères des lacs, puits, rivières etc).

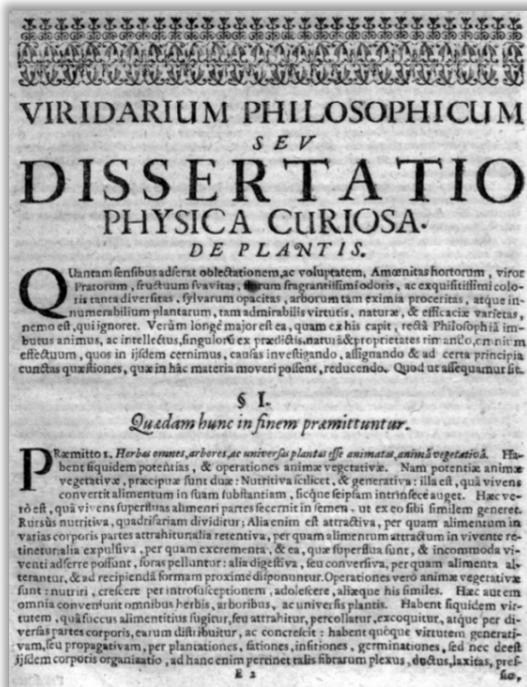


Calendarium 1676.

Celui pour l'année 1681 contient une *Dissertatio geographica altera, continens præcipuarum partium Terræ descriptionem.* (Autre

dissertation géographique, contenant la description des plus importantes parties du monde) (Calendarium 1681). Et le calendrier pour l'année 1692 incorpore une *Dissertatio geographica. De Proprietatibus Locorum* (Dissertation géographique. Des caractères des lieux) (Calendarium 1692).

On y rencontre très souvent de l'*histoire naturelle*. Le calendrier pour l'année 1691 contient une *Viridarium philosophicum seu Dissertatio physica curiosa de plantis* (Jardin philosophique ou Dissertation physique curieuse des plantes).



Calendarium 1691.

Celui pour l'année 1695 a une *Acupium [sic!] philosophicum seu Dissertatio physica curiosa de Avibus* (Oisierie philosophique ou Dissertation physique curieuse des oiseaux) (Calendarium 1695). Celui pour l'année 1697 contient une *Piscatio philosophica seu Dissertatio physica de Piscibus* (Pêche philosophique ou Dissertation physique des poissons) (Calendarium 1697).

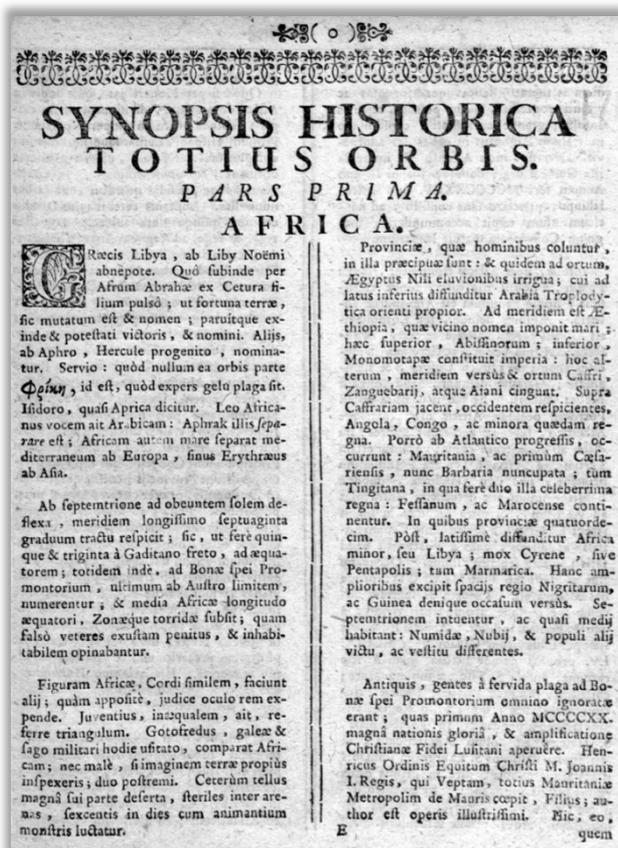
On retrouve ensuite – ce qui est très important – un certain type et un mode de discours qui sera un jour l'apanage de l'*ethnologie* et de l'*anthropologie*, c'est-à-dire des sciences étudiant les cultures lointaines. Le calendrier pour l'année 1689 donne à lire une *Dissertatio curiosa miscellanea. De Rerum memorabilium Orbis terrestris* etc. (Dissertation curieuse mélangée. Des choses mémorables du monde) (Calendarium 1689). Ce texte traite de « curiosités », tel le « paradis terrestre », les « sept merveilles du monde », les géants, les pyramides, les labyrinthes, etc. Celui pour l'année 1690 contient une *Dissertatio curiosa miscellanea. De Rebus Falsae, et Dubiae existentiae* (Dissertation curieuse mélangée. Des choses fausses et d'existence douteuse) (Calendarium 1690). Ce texte, pour sa part, traite du griffon, de la salamandre, de la licorne, des géants et des nains, de certains êtres mythologiques anthropomorphes (les centaures, les satyres, les tritons, les nymphes, les syrènes, etc), et aussi de différentes espèces de monstres (acéphales, cynocéphales, hommes à queue, hommes à cornes, hommes *monoculi* – qui n'ont qu'un seul œil, etc.). Le calendrier pour l'année 1709 contient une *Dissertatio philologa [sic!], De Homine* (Dissertation philologique. De l'homme).



Calendarium 1709.

Ce dernier présente une série d'hommes semblables à ceux de l'ouvrage précédent (géants, nains, êtres mythologiques classiques, monstres anthropomorphes), mais ajoute aussi des descriptions de peuples de pays lointains, récemment découverts, comme, par exemple des Amérindiens. Nous reviendrons vers ces textes.

Finalement, pour terminer cette série de traités érudits inclus dans nos calendriers, ceux publiés entre 1718 et les années 1740 contiennent une *Synopsis historica totius orbis* (Synopsis historique du monde entier) c'est-à-dire, une description sommaire de l'histoire et de la géographie des continents outre-mer : de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique.



Calendarium [1718]

Comme nous le verrons plus loin, il s'agit là principalement du récit de l'histoire des *missions jésuites* conduites dans ces régions lointaines depuis la fondation de l'ordre.

Regardons de plus près la mise en texte de ces traités lettrés. À l'exception de la *Synopsis historica totius orbis*, ils ressemblent aux thèses défendues à cette époque à l'académie de Nagyszombat. Ils figurent en revanche de façon anonyme dans les calendriers. Ils sont publiés sans mention de date aucune, ni d'origine. Ils semblent être publiés dans une forme abrégée, sans note de bas de page. Les références intratextuelles sont toutefois préservées et reproduites. Un des auteurs de ces textes est certes connu, mais mériterait plus d'attention de la part des historiens des sciences, du livre et de la lecture. Il s'agit du père Márton Szentiványi S. J. (1633–1705), professeur de mathématique, de philosophie et d'exégèse de l'académie de Nagyszombat qui rédigea et compila les calendriers jusqu'à sa mort⁹. À l'exception de la *Synopsis historica totius orbis* mentionnée ci-dessus, toutes les « dissertations » cosmographiques, géographiques, d'histoire naturelle et d'anthropologie énumérées précédemment se retrouvent dans les éditions de sa grande œuvre intitulée *Curiosiora et selectiora variarum scientiarum miscellanea* (SZENTIVÁNYI 1689)¹⁰.

Avec ce calendrier, nous disposons donc d'un genre d'imprimé dit « populaire » qui, dans un contexte jésuite, citadin et universitaire à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle dans le Royaume de Hongrie, semble être combiné, mêlé avec le genre *érudit* des traités scientifiques. Comment expliquer un tel mélange ? Comment l'interpréter ? Pour tenter de répondre à ces questions, adoptons une micro-perspective de recherche.

⁹ PAULER Tivadar, *Szentiványi Márton jellemzése*, Pest, Emich Gusztáv, 1857 (Offprint: Magyar Akadémiai Értesítő)

¹⁰ Voir la liste des sources à la fin de cette article

Les calendriers de l'académie de Nagyszombat : micro-perspective

Cette perspective exige un double examen de nos calendriers. Un examen micro-philologique permet de déterminer avec précision les savoirs offerts aux lecteurs par ces imprimés mélangés. Une contextualisation socio-culturelle reconstitue leur audience, c'est-à-dire précisément les groupes de lecteurs auxquels était destiné ce savoir. Examinons donc les textes eux-mêmes, en particulier ceux du père Szentiványi, figurant dans les calendriers jusqu'en 1705.

Comme je l'ai signalé plus haut, les traités qui peuvent être qualifiés de *pré-ethnologiques* sont d'une importance exceptionnelle pour l'histoire des sciences, et particulièrement pour l'anthropologie en Europe centrale et orientale. Ils rendent compte d'une pénétration très forte dans cette région d'un savoir quasiment ethnographique et ethnologique du *monde entier*, pénétration dont l'histoire, les voies et les médiations ne sont pas encore très connues. Le père Szentiványi fut un médiateur de ce savoir parmi d'autres et les calendriers anciens de Nagyszombat un des moyens de diffusion¹¹. L'auteur de la *Synopsis*

¹¹ Ildikó SZ. KRISTÓF, « *The Uses of Natural History. Georg C. Raff's Naturgeschichte für Kinder (1778) in its Multiple Translations and Multiple Receptions* » In : *Le livre demeure. Studies in Book History in Honour of Alison Saunders* edited by Alison ADAMS, Philip FORD, Steven ROWLES, Genève, Droz, 2011. 309–333.; Ildikó SZ. KRISTÓF, « *The Uses of Demonology. European Missionaries and Native Americans in the American Southwest (17–18th Centuries)*. » In: *Centers and Peripheries in European Renaissance Culture. Essays by East-central European Mellon Fellows* edited by György Endre SZÓNYI, Csaba MACZELKA, Szeged, JATEPress, 2012. 161–182.; Ildikó SZ. KRISTÓF, « *Missionaries, Monsters, and the Demon Show. Diabolized Representations of American Indians in Jesuit Libraries of 17th and 18th Century Upper Hungary* » In: *Exploring the Cultural History of Continental European Freak Shows and 'Enfreakment'* edited by Anna

historica totius orbis mentionné ci-dessus nous est encore inconnu alors que ce texte représente, pour les pays hongrois, un important corpus d'information sur le monde non-européen.

Ce savoir est tout à fait « international ». Il n'est pas uniquement « jésuite », et dans certains cas on peut même le considérer comme « global ». Il concerne aussi des peuples et des cultures du monde non-européen. Il se compose tout d'abord de la tradition écrite héritée des auteurs antiques concernant leurs « Autres », les cultures « autres » (Aristote, Pline le jeune, Aélien, etc.). Ce savoir rend compte ensuite des voyages plus récents accomplis par les explorateurs européens (d'Europe occidentale) dont les récits sont publiés (Jean de Plan Carpin, Marco Polo, Pierre Martyr, etc.). Trois grands tableaux « modernes » de l'histoire naturelle écrits et publiés en Europe occidentale sont les ouvrages le plus souvent cités, commentés et résumés par le père Szentiványi qui les publie dans les calendriers de Nagyszombat sous des formes très abrégées, en paragraphes ou sous forme de sentences, par exemple. Le premier est l'ouvrage du théologien jésuite espagnol, Juan Eusebio Nieremberg, intitulé *Historia naturae* (Histoire de la nature) et publié à Anvers en 1635 (NIEREMBERG 1635)¹². Le second est du médecin et naturaliste italien, Ulisse Aldrovandi, *Monstrorum historia* (Histoire des monstres), publié à Bologne, en 1642 (ALDROVANDI 1642)¹³. Le troisième ouvrage, intitulé *Physica curiosa sive mirabilia naturae et artis* (Physique curieuse ou les merveilles de la nature et des arts), est du théologien jésuite allemand Gaspar Schott, et fut publié à Würzburg en 1662 (SCHOTT

KÉRCHY, Andrea ZITTLAU, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2012. 38–73.

¹² Voir la liste des sources à la fin de cette article.

¹³ Voir la liste des sources à la fin de cette article.

1662)¹⁴. Ces trois ouvrages se trouvaient à la bibliothèque de l'académie de Nagyszombat.

La façon dont le père Szentiványi traite et analyse cet immense savoir exotique dans les « dissertations » énumérées ci-dessus se rapproche de celle décrite dans l'excellent ouvrage de Paul Hazard, *La crise de la conscience européenne, 1680–1715*¹⁵. Analysant la littérature et les représentations européennes de l'époque qui nous concerne ici, Hazard a pu saisir un rapport caractéristique au monde et une attitude déterminante que l'on retrouve dans nos calendriers de Nagyszombat, en particulier dans leurs « dissertations » de sciences naturelles et pré-ethnologiques. Comme l'écrit Paul Hazard, on y opère une « négation du miracle », ou plutôt une *critique du merveilleux*, une sorte d'incertitude et une méfiance grandissante envers les miracles de toutes sortes¹⁶. Dans nos calendriers, la représentation des « Autres », c'est-à-dire des peuples du monde non-européen, semble être inscrite dans ce qu'on peut nommer un processus intellectuel de *rationalisation* et de critique, maintenu toutefois dans une version spécifique *jésuite*¹⁷. Il nous faudrait approfondir l'étude de cette variante *locale*, centre et est-européenne, de cette rationalisation, qui se révèle une piste significative et peu explorée pour connaître l'ethnologie et l'anthropologie anciennes dans cette région. C'est une des raisons pour lesquelles l'étude des calendriers de Nagyszombat, et celle de la bibliothèque et de l'activité de l'académie des jésuites de cette cité, sont de la plus haute importance.

¹⁴ Voir la liste des sources à la fin de cette article

¹⁵ Paul HAZARD, *La Crise de la conscience européenne 1680–1715*, Paris, Fayard, 1961 (Livre de Poche références).

¹⁶ HAZARD, *La Crise ... op. cit.* 1961. 149–170.

¹⁷ Joan-Pau RUBIÉS, *Travellers and Cosmographers. Studies in the History of Early Modern Travel and Ethnology*, Aldershot, Hampshire, GB and Burlington, VT, Ashgate Variorum, 2007. 237–263.

L'examen précis des « dissertations » insérées dans nos calendriers révèle que les textes de géographie lointaine et exotique cherchent à enseigner deux choses particulières à leurs lecteurs. Tout d'abord, ce qu'il faut croire et ne pas croire de ce qui concerne les habitants des régions lointaines. Ensuite, comment faut-il imaginer la faune et la flore qui les entourent. Ce sont, à mon avis, les « messages implicites » les plus remarquables de ces textes lettrés, rédigés aussi bien par le père Szentiványi que par l'auteur inconnu du *Synopsis historica totius orbis*.

Il convient de souligner que, sur toute la période considérée, les calendriers ne contiennent pas d'images (de gravures), contrairement à ce que l'on pourrait espérer. Les textes des « dissertations » insérées ne sont jamais illustrés. Néanmoins, certaines sources issues de l'imagerie classique, géographique et d'histoire naturelle sont nettement perceptibles et repérables sous la forme de références textuelles. Plusieurs de ces références témoignent du « pittoresque de la vie », autre observation excellente de Paul Hazard¹⁸, qui peut nous aider à approcher le monde visuel qui se cache derrière les textes scientifiques.

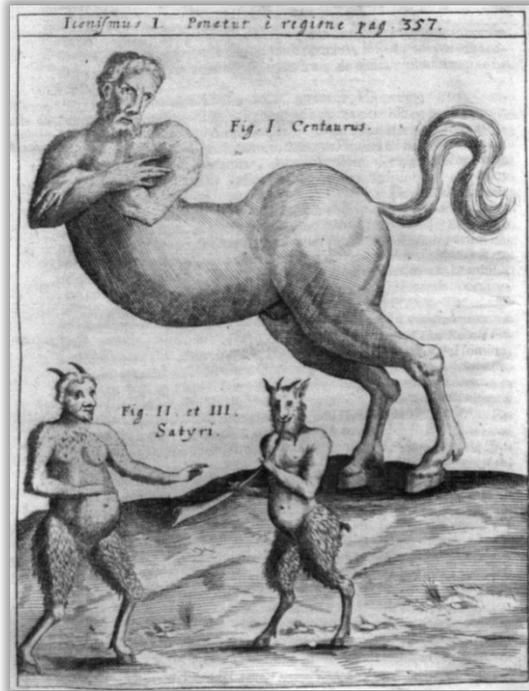
Ces textes sont très figuratifs et contiennent des descriptions pittoresques d'animaux, de plantes, et d'hommes « sauvages ». Ils suggèrent au lecteur qu'il a affaire à la description d'images *concrètes* et *actuelles* que les auteurs avaient devant les yeux lorsqu'ils compilaient et rédigeaient les textes du calendrier. Dans un certain nombre de cas, il est même possible de repérer les images concrètes, des gravures, qui ont été visualisées. Je voudrais en nommer certaines pour clore cet article.

Les illustrations de l'ouvrage de Gaspar Schott, *Physica curiosa sive mirabilia naturae et artis* (Würzburg, 1662) ont permis de décrire la majorité de ce qu'il *ne faut pas croire* et qu'il *ne faut pas s'attendre* à rencontrer à l'étranger (SCHOTT 1662)¹⁹, les êtres mythologiques

¹⁸ HAZARD, *La Crise ... op. cit.* 337–347.

¹⁹ Voir la liste des sources à la fin de cet article.

classiques, par exemple : les centaures, les satyres et leurs compagnons, les tritons, les sirènes.



« Centaurus. », « Satyri. » SCHOTT 1662

Selon les « dissertations » du père Szentiványi, ce ne sont que des êtres « fabuleux », leur existence n'est pas confirmée par les voyageurs récents. De même est qualifiée de « douteuse » l'existence des monstres (acéphales ou thérocéphales, hommes à cornes, hommes à queue, etc.)²⁰

²⁰ *Dissertatio curiosa miscellanea. De Rebus Falsae, et Dubiae existentiae* (Calendarium 1690); *Dissertatio philologa, De Homine.* (Calendarium 1709).



« *Puer capite elephantino. Infans cornutus ore patulo.* » SCHOTT 1662

Si l'on considère à l'opposé les êtres à l'existence desquelles, selon ces mêmes textes, l'on *doit croire* ou que l'on peut *s'attendre à rencontrer* dans les pays lointains, on constate qu'ils semblent quelquefois tout aussi imaginaires que les précédents, mais ils appartiennent à un autre registre. Nous trouvons, par exemple, des êtres diaboliques et des démons qui paraissent souvent issus de l'ouvrage d'Ulisse Aldrovandi, *Monstrorum historia* (Bologne, 1642).



« *Monstrum alatum & cornutum instar Cacodaemonis.* »
ALDROVANDI 1642

Ou bien des Indiens d'Amérique du Sud dits cannibales, ou des Indiens de Floride tout à fait idéalisés et rendus exotiques.



« *Regina Insulae Floridae.* » ALDROVANDI 1642

Outre Schott et Aldrovandi, des modèles visuels ont sans doute été fournis par l'ouvrage déjà mentionné de Juan Eusebio Nieremberg, intitulé *Historia naturae* (Anvers, 1635) (NIEREMBERG 1635)²¹. C'est

²¹ Voir la liste des sources à la fin de cet article.

le cas de la description d'un animal étrange nommé « tlalcoyotl » et dit « mexicain » dont on apprend qu'en cas de danger il prend ses petits sur son dos – il s'agit vraisemblablement de l'opossum.



« Tlalcoyotl. » NIEREMBERG 1635

Ou encore de cet animal imaginaire, « l'oiseau de paradis », qui est dit oriental. N'ayant pas de pied, il ne peut que « flotter » dans l'air²²...

²² *Dissertatio geographica altera, continens praecipuarum partium Terrae descriptionem.* (Calendarium 1681); *Dissertatio geographica. De Proprietatibus Locorum.* (Calendarium 1692); *Dissertatio philologa, De Homine.* (Calendarium 1709).



« *Manucodiata.* » NIEREMBERG 1635

Si l'on constate ainsi que les calendriers de Nagyszombat répondent bien à un objectif de popularisation des sciences naturelles de leur époque, la méthode jésuite de rationalisation du monde présente des *limites* que donnent véritablement à lire et à voir les « dissertations » scientifiques incluses dans les calendriers.

Conclusion

Il me semble pouvoir affirmer pour conclure que c'est bien la *localité*, le lieu de l'édition, qui a dicté la forme de ces calendriers et la façon dont ils combinent les genres populaires et érudits. Il n'est pas très connu que l'académie ou université de Nagyszombat était une *école de missionnaires* pendant la période ici étudiée²³. Plusieurs de ses étudiants, des novices jésuites, partirent plus tard pour Séville en Espagne pour continuer et terminer leurs études spécialisées. Ils furent ensuite envoyés auprès des indigènes aux quatre coins du monde, mais principalement en Amérique centrale et du Sud et en Asie (en Inde, en Chine et au Japon) dans la seconde moitié du XVII^e siècle et pendant

²³ Ni l'académie de Nagyszombat ni son imprimerie ne sont mentionnées dans les grands exposés récents de la culture européenne lettrée, imprimée et érudite de l'époque concernée, cf. Frédéric BARBIER – Catherine BERTHO LAVENIR, *Histoire des médias: de Diderot à Internet*, Paris, Armand Colin, 1996. 43–44 ; Peter BURKE, *A Social History of Knowledge. From Gutenberg to Diderot*, Cambridge, UK-Malden, MA, USA, Polity Press, 2000. 53–80. Les missionnaires formés à cette académie et partis pour l'Amérique pendant les XVII^e et XVIII^e siècles manquent aussi dans l'excellent ouvrage de Claude Blanckaert traitant de l'anthropologie historique des missions jésuites (Claude BLANCKAERT (ed.), *Naissance de l'ethnologie ? Anthropologie et missions en Amérique XVI^e–XVIII^e siècle*, Paris, Éditions du Cerf, 1985). Une des seules synthèses d'histoire culturelle possédant un chapitre entier consacré à l'académie de Nagyszombat (Trnava) et à son activité est Paul SHORE, *Narratives of Adversity. Jesuits on the Eastern Peripheries of the Habsburg Realms (1640–1773)*, Budapest-New York, Central European University Press, 2012. 251–279.

presque tout le XVIII^e siècle. Pour ma part, je me consacre principalement à l'histoire de leur activité en Amérique²⁴.

Revenons à la seconde question que nous posions relativement à la perspective « micro » de cette étude, concernant l'audience et les groupes de lecteurs visés par ces textes scientifiques insérés dans les calendriers. D'une part, je pense qu'ils étaient destinés à une audience universitaire et spécifiquement aux novices de l'ordre, ces *futurs missionnaires* qui devaient être préparés à leur travail à venir et devaient étudier de façon approfondie ce qui les attendait outre-mer. Mais ils étaient destinés aussi à tous les intéressés, universitaires ou non, capables de lire ces textes latins, parmi lesquels étaient justement recrutés les futurs missionnaires. Une contextualisation socio-culturelle plus approfondie pourrait bien révéler d'autres groupes de lecteurs cibles. Tout d'abord des citoyens multi-ethniques de Nagyszombat (hongrois, slovaques, allemands, etc.) connaissaient suffisamment de latin pour l'utiliser comme *lingua franca* et être capables ainsi d'utiliser les calendriers de l'académie.

Pour conclure, notons qu'il n'est guère étonnant de trouver aujourd'hui une majorité des ouvrages scientifiques cités dans les calendriers et particulièrement dans leurs « dissertations » scientifiques sur les rayons de la bibliothèque académique ou universitaire des

²⁴ Ildikó SZ. KRISTÓF, « *The Uses of Demonology. European Missionaries and Native Americans in the American Southwest (17–18th Centuries)*. » In: *Centers and Peripheries in European Renaissance Culture. Essays by East-central European Mellon Fellows* edited by György Endre SZÖNYI, Csaba MACZELKA, Szeged, JATEPress, 2012. 161–182 ; Ildikó SZ. KRISTÓF, « *Missionaries, Monsters, and the Demon Show. Diabolized Representations of American Indians in Jesuit Libraries of 17th and 18th Century Upper Hungary* » In: *Exploring the Cultural History of Continental European Freak Shows and 'Enfreakment'* edited by Anna KÉRCHY, Andrea ZITTLAU, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2012. 38–73.

jesuites. Ils étaient sûrement lus et utilisés par des lecteurs plus ou moins érudits pour réaliser, à la manière du père Szentiványi, des compilations diffusées comme « littérature populaire ».

Sources

*Les cotes sont celles des exemplaires conservés à la
Bibliothèque de l'Université Loránd Eötvös de Budapest (=ELTE EK)*

- ALDROVANDI, Ulisse, *Monstrorum historia. Cum Paralipomenis historiae omnium animalium*, Bononiae, Nicolaus Tebaldini, 1642. ELTE EK KRNYO [Bar. 05561]
- Calendarium 1676 = *Calendarium Typographiae Tyrnaviensis. Ad Annum a nato in terris Deo M.DC. LXXVI. ...Ex Calculis peritissimi et celeberrimi Astronomi Andreae ARGOLI*, Tyrnaviae [s. d.]. Typis Academicis. ELTE EK KRNYO [RMK II. 260/ a:2]
- Calendarium 1678 = *Calendarium Typographiae Tyrnaviensis. Ad Annum M.DC.LXXVIII*, [Nagyszombat. 1677]. ELTE EK KRNYO [RMK II. 275/a]
- Calendarium 1681 = *Prognosis coniecturalis astrologica. ...Ad Annum a Christo nato M. DC. LXXXI*, Tyrnaviae, [s. d.]. Typis Academicis. Excudebat Mathias Srensky. ELTE EK KRNYO [RMK II. 287]
- Calendarium 1686 = *Prognosis conjecturalis astrologica. ...Ad Annum a Christo nato M. DC. LXXXVI*, Monachij [s. d.]. Typis Sebastiani Rauch. ELTE EK KRNYO [RMK III. 526]
- Calendarium 1689 = *Calendarium Tyrnaviense, Ad Annum Christi, M. DC. LXXXIX. ...Ex Calculis peritissimi et celeberrimi astronomi Andreae ARGOLI*, Tyrnaviae [s. d.]. Typis Academicis excusum per

Joannem Christophorum Beck. ELTE EK KRNYO [RMK II. 329: 1]

Calendarium 1690 = *Calendarium Tyrnaviense, Ad Annum Christi, M. DC. LXXX. ...Ex calculis peritissimi et celeberrimi astronomi Andreae ARGOLI*, Tyrnaviae [s. d.]. Typis Academicis excusum per Joannem Andream Hauck. ELTE EK KRNYO [RMK II. 335a:1]

Calendarium 1691 = *Calendarium Tyrnaviense, Ad Annum Christi, M. DC. XCI. ...Ex Calculis peritissimi et celeberrimi astronomi Andreae ARGOLI*, Tyrnaviae [s. d.]. Typis Academicis excusum per Joannem Adamum Friedl. ELTE EK KRNYO [RMK II. 342/b]

Calendarium 1692 = *Calendarium Tyrnaviense, Ad Annum Christi M. DC. XCII. ... Ex Calculis peritissimi et celeberrimi Astronomi Andreae ARGOLI*, Tyrnaviae [s. d.]. Typis Academicis excusum per Joannem Adamum Friedl. ELTE EK KRNYO [RMK II. 353]

Calendarium 1695 = *Prognosis conjecturalis astrologica Ad Annum a Christo nato M. DC. XCV*, Tyrnaviae [s. d.]. ELTE EK KRNYO [RMK II. 380]

Calendarium 1697 = *Calendarium Tyrnaviense, Ad Annum Jesu Christi, M. DC. XCVII. ...Ex Calculis peritissimi, et celeberrimi astronomi Andreae ARGOLI*, Tyrnaviae [s. d.]. Typis Academicis, per Joannem Andream Hoermann. ELTE EK KRNYO [RMK II. 418]

Calendarium 1709 = [Page de titre manque] ELTE EK KRNYO [RMK II. 591/a]

Calendarium [1718] = [Page de titre manque] ELTE EK KRNYO [Rar. Hung. 2/1739–1741]

Calendarium 1719 = *Calendarium Tyrnaviense, Ad Annum Jesu Christi M. DCC. XIX*, Tyrnaviae [s. d.]. Typis Academicis, per Fridericum Gall. ELTE EK KRNYO [Rar. Hung. 2/1719]

NIEREMBERG, Juan Eusebio, *Historia naturae maxime peregrinae, libris XVI. Distincta*, 189. Antwerpiae: Ex officina Plantiniana Balthasaris Moreti, 1635 – (Exemplaire perdu de la Bibliothèque de l'Université Loránd Eötvös, Budapest.) Digitized by Google.

SCHOTT, Gaspar, *Physica curiosa sive Mirabilia naturae et artis Libris XII comprehensa*. Herbipoli, Jobus Hertz, 1667. ELTE EK KRNYO [Bar. 04182].

SZENTIVÁNYI, Márton, *Curiosiora et selectiora variarum scientiarum miscellanea. In tres partes divisa*. Tyrnaviae, Typis Academicis, 1689 ELTE EK KRNYO [RMK II. 332]

Ildikó Sz. Kristóf

Institut d'ethnologie, Académie hongroise des sciences, Budapest

DOI 10.14755/BARBIER.2017.5

Dans la même série
L'Europe en réseaux
Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650–1918.
Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918.
Edité par / Herausgegeben von

Frédéric BARBIER, Marie-Elizabeth DUCREUX, Matthias MIDDELL,
István MONOK, Éva RINGH, Martin SVATOŠ

Volume I.

Libri prohibiti. La censure dans l'espace habsbourgeois 1650–1850. Éd. par Marie-Elizabeth DUCREUX, Martin SVATOŠ. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume II.

Est-Ouest : transferts et réceptions dans le monde du livre en Europe (XVII^e–XX^e siècle). Éd. par Frédéric BARBIER. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume III.

Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume IV.

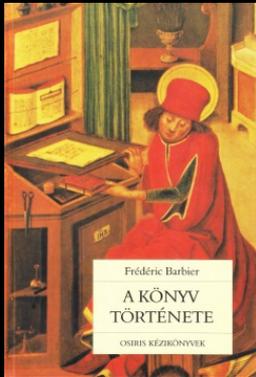
Contribution à l'histoire intellectuelle de l'Europe : réseaux du livre, réseaux des lecteurs. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest–Leipzig, 2008, OSZK–Universitätsverlag

Volume V.

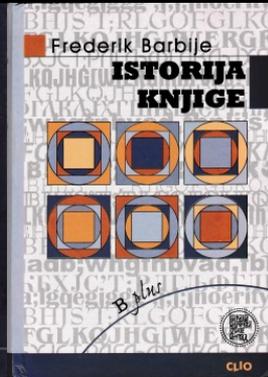
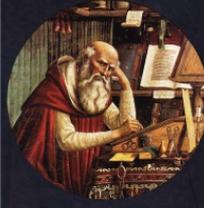
Cinquante ans d'histoire du livre de l'Apparition du livre (1958) à 2008. Bilan et projets. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest, 2008, OSZK

Volume VI.

« Ars longa, vita academica brevis » Studien zur Stammbuchpraxis des 16.–18. Jahrhunderts. Hrsg. von Klára BERZEVICZY, Péter LŐKÖS, unter Mitarbeit von Zsófia HORNYÁK. Budapest, 2009, OSZK



Frédéric Barbier
**A modern
Európa születése**
GUTENBERG EURÓPÁJA



L'Europe en réseaux
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Volume VII

